

# DDESSIN, LA LIGNE DE LA DÉCOUVERTE

FOIRE DE FIDÈLES ET FIDÈLE À SA VOCATION DE SOUTENIR DES ARTISTES PAS TOUS ENCORE REPÉRÉS, DDESSIN RÉUNIT CETTE ANNÉE UNE DIZAINE DE GALERIES D'HORIZONS VARIÉS - DEPUIS CELLES LIÉES À DES SCÈNES EXTRA-OCCIDENTALES JUSQU'À DES GALERIES TRAVAILLANT EN RÉGIONS OU AUTOUR DE L'ART BRUT : UN FORMAT QUI EMMÈNE UNE DISPONIBILITÉ POUR LES RENCONTRES ET LES DÉCOUVERTES.

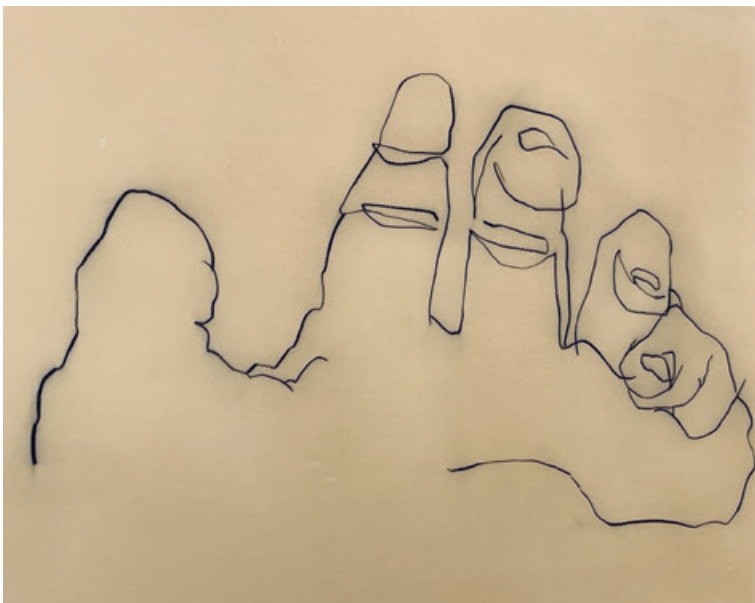
ENTRETIEN ENTRE EVE DE MEDEIROS ET TOM LAURENT

**TOM LAURENT** DDESSIN s'est toujours positionné comme un salon, un cabinet de dessins... Quelle forme cela prend-il pour cette 11<sup>e</sup> édition, dans ce nouveau lieu qu'est le Domus Maubourg ?

**EVE DE MEDEIROS** Le passage rive gauche nous rapproche de nombreux collectionneurs, et on peut dire que le Domus Maubourg est un espace dans l'esprit de l'Atelier Richelieu [lieu investi par DDESSIN de 2013 à 2019, ndlr], qui respire par son espace sous verrière et son grand salon. De fait, l'intention de créer une circulation entre les galeries et une intimité avec les

→ **DDESSIN**<sup>(23)</sup>  
DOMUS MAUBOURG, PARIS  
DU 24 AU 26 MARS 2023

œuvres reste la même. Nous sommes toujours dans une ligne où la découverte a la part belle, avec de jeunes artistes que l'on accompagne et qui côtoient ceux présents depuis nos débuts, même si les artistes peu connus hier le sont bien plus aujourd'hui. L'exemple d'un artiste comme Tudi Deligne, lauréat du Prix DDESSIN en 2014 et présent sur le salon cette année avec la galerie parisienne Mariska Hammoudi — qui le défend depuis 2010 —, donne une idée de cette évolution tant concernant son travail que dans les prix des œuvres. Massinissa Selmani a commencé à exposer au salon, et sa nomination au Prix Marcel Duchamp cette année paraît improbable rétrospectivement, quand les artistes issus du MENA étaient à peine visibles. L'autre invariant, c'est justement l'ouverture à des ailleurs pour laquelle DDESSIN a été pionnier, notamment par rapport à l'Afrique, avant l'émergence de foires spécialisées segmentant différentes régions du monde.



Chidy Wayne.  
*Ego 013*.  
2020, café et crayon sur papier, 70 x 100 cm.  
Courtesy Le Réservoir, Paris.



Tudi Deligne.  
*Dispute avec Pierre Paul Rubens – Chasse au loup et au renard.*  
2022, fusain sur papier, 115 x 175 cm.  
Courtesy galerie Mariska Hammoudi, Paris.

**Quel rôle joue le Prix DDESSIN dans la reconnaissance des artistes ? Et, plus encore, avec la résidence à Saint-Louis-du-Sénégal pour les lauréats, dans l'attention particulière qui est portée aux liens avec l'Afrique ?**

Cela passe déjà par la qualité du jury. Cette année, il est présidé par Thomas Schlessler, qui dirige la fondation Hartung-Bergman, et on y trouve des collectionneurs comme Dominique Agostini, Olivier Brachat et Barbara Newman, présidente du jury l'année dernière et très investie auprès des artistes africains-américains. À leurs côtés, il y a Hélène Angelina Medori, chargée de développement culturel d'Arte, le designer Alnoor Mitha de Bharat et une jeune critique d'art, Maria Xypolopoulou. Tous ont en commun de prendre à cœur le dessin contemporain, de l'appréhender comme un médium à part entière — ce qui n'était généralement pas le cas il y a quelques années encore.

Quant à la résidence pour les lauréats du prix, il faut rappeler qu'elle s'est d'abord tenue à Tanger — où Tudi Deligne s'est rendu — avant la Villa Ndar de l'Institut français à Saint-Louis-du-Sénégal. Il y avait dans l'idée de cette résidence la volonté d'offrir une meilleure connaissance du continent africain. Partie pendant un mois à la suite de son prix en 2022, Emma Picard a travaillé sur le « foundeune », une technique

**TUDI DELIGNE, AU-DELÀ DE L'IMAGE**

« D'une certaine manière, j'essaie de perdre le spectateur, mais pour qu'il retrouve son chemin ensuite, seul. Qu'il le crée, même. La façon dont le spectateur va alors instinctivement chercher à lire quelque chose, ajouter par son regard une nouvelle couche d'ordre sur l'image, m'intéresse » : ainsi s'exprimait Tudi Deligne lorsqu'il recevait le Prix DDESSIN en 2014. À l'époque, le jeune Franco-Suisse avait mis de côté son travail sur la BD franco-belge pour se concentrer sur le photoréalisme et sa déconstruction — analysant la photographie comme « un esperanto absolu », qu'on peut lire sans même la comprendre. Dans ses travaux d'alors, l'œil y recomposait une image originelle en berne autant qu'il s'affolait en une multitude de spéculations sémantiques. En 2020, un passage par la couleur le voit muter en une même image tout un bestiaire, tandis qu'il télescope les traits de Dürer et Hokusai, deux maîtres de l'estampe, en une vision unique. C'est désormais les *Disputes académiques* qui l'occupent, dans des compositions d'après Ingres, David ou Rubens qui font voler en éclats l'ordre de leurs lignes.



Cristina Escobar. *Croisières #2*.  
2014, graphite sur papier, 29,7 x 21 cm.  
Courtesy galerie Olivier Waltman, Paris / Miami.

## LES ÎLES DE CRISTINA ESCOBAR

Arrivée en France de Cuba en 2001, Cristina Escobar en a gardé l’empreinte de la condition insulaire, en étendant la marque aux objets et aux formes. Renfermés sur eux-mêmes, à l’image de machettes dont elle a pu fondre les lames pour former le schéma d’une artère, ceux-ci pourraient bien absorber un peu des rudesses de la condition humaine. Ou au moins s’en faire témoin, se rappelant à notre conscience, comme les objets qu’elle recueille, vernis en noir et agencés en une petite île muette dans son projet *L’Ombre des choses* entamé en 2021. En écho à celui-ci, le fusain de sa série *La Présence de l’absence*, à partir de photographies de greniers, lui sert d’abîme où révéler les objets appartenant à sa propre mémoire. Partant de son exil, le motif de la migration en est l’autre boussole : acquise par la Fondation d’art contemporain Daniel & Florence Guerlain, *À la recherche du bonheur* remplaçait l’image de carte postale par celle de l’accueil brutal réservé aux migrants. L’année suivante, les dessins d’embarcations à la dérive d’après des images d’actualité de sa série *Croisières*, saisis au milieu du gué, lui faisaient penser avec Foucault que « le bateau, c’est un morceau flottant d’espace, un lieu sans lieu, qui vit par lui-même, qui est fermé sur soi et qui est livré en même temps à l’infini de la mer ».

traditionnelle de henné, et avec une association développant la culture responsable du typha, une espèce invasive de roseau proliférant dans l’embouchure du fleuve Sénégal et servant à fabriquer un papier spécifique. C’est d’ailleurs cette question de l’engagement qui a poussé le jury à la choisir, même si ce critère n’est pas exclusif. Pour Rithika Merchant l’année d’avant, c’est plutôt son attention soutenue aux symboliques

attachées à différentes cultures, indienne d’abord, mais qu’elle a pu élargir aux représentations qu’elle a trouvées au Sénégal.

**Créations dites « brutes » et pratiques issues de l’illustration ont pu avoir une place sur le salon par le passé. Qu’en est-il cette année, dans le secteur éditions notamment ?**

**BARBARA ASEI DANTONI,  
PARURES GRAPHIQUES**

Passée par le design et travaillée par la question des points de rencontres entre plusieurs cultures — née à Pau, elle est également italienne et camerounaise —, Barbara Asei Dantoni a trouvé un écho à ses propres recherches dans les masques « passeports » — répliques miniatures du grand masque du lignage chez les Dan de Côte d'Ivoire et servant de protection lors de longs séjours loin du village, il est largement réactualisé par le tourisme en Afrique de l'Ouest. Se développant en premier lieu sur un papier invariablement noir, les motifs ornementaux des *Identités imaginaires* de Barbara Asei Dantoni, s'ils viennent de ses attaches camerounaises, s'hybrident également avec des emprunts à d'autres cultures. En 2021, une résidence à Bandjoun Station, le vaste atelier d'artistes que Barthélémy Toguo a monté au Cameroun, lui donne l'occasion de les décliner en volume, les rapprochant un peu plus de masques. Exposés à la foire parisienne AKAA par la galerie Cécile Dufay et au Bel Ordinaire de Pau en 2022 ainsi qu'à Yaoundé au musée national du Cameroun, ces assemblages de papiers, cuirs et tissus, parées de gouache ou d'écailles dorées, conjuguent dessin et parure — Barbara Asei Dantoni y donnant aussi forme à sa réflexion sur l'animisme.



Barbara Asei Dantoni. *Forme 7 - Identités imaginaires*.  
2021, acrylique sur papier cartonné, fer, fils de laiton, diam. : 80 cm.  
Courtesy galerie Cécile Dufay, Paris.

Concernant l'illustration, les marques sont désormais plus enclines à travailler avec des plasticiens — en témoigne la collaboration de Rithika Merchant avec Chloé. C'est donc plutôt des maisons d'édition d'artistes que nous invitons à participer, comme l'Atelier Vis-à-Vis, établi à Marseille depuis 1987. Aujourd'hui dirigé par deux jeunes femmes, il édite des livres d'artistes et des multiples, comme les

sérigraphies de Na Wang, Jean-Jacques Surian ou Jennifer Hugot montrées cette année. Alors que Prix de dessin de la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain se dédie à l'art brut en 2023, la galerie Frédéric Moisan, nouveau participant à DDESSIN, expose les peintures sur photographie de Bernard Guillot, les réalisations à quatre mains du duo d'artistes Les petits traits et Véronique Masurel. ■